



Le Patrimoine

de Saint -Médard-en-Jalles

n°
50
mai 2017

1917-1919 LES AMÉRICAINS AU CAMP DE SOUGE, À SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

N°50 ! L'association du Patrimoine toujours désireuse de promouvoir la mémoire de Saint-Médard-en-Jalles, vous propose le cinquantième numéro consacré à la présence des soldats américains dans la commune entre 1917 et 1919. Les membres de l'association qui rédigent ce bulletin espèrent satisfaire la curiosité de ses lecteurs à travers des promenades variées dans le temps et dans l'espace. Sachez qu'ils sont toujours à la recherche de documents, d'objets, de souvenirs qui pourraient nourrir leurs rubriques.



C'était il y a cent ans, le 6 avril 1917, le Congrès américain sur proposition du président Wilson (1856-1924), décidait d'entrer en guerre contre l'Allemagne et désignait le brillant général Pershing (1860-1948), commandant du Corps expéditionnaire américain (C.E.A.).



L'arrivée en France du Général Pershing

Les premiers éléments de cette unité débarquèrent à Saint-Nazaire le 26 juin 1917. Bordeaux fut, début août, la seconde base de débarquement sollicitant, outre ses installations

portuaires, celles du Verdon, de Pauillac et de Bassens où, en cinq mois, 8 000 hommes de couleur édifièrent le « New Bassens » permettant d'accueillir des milliers de « boys », des tonnes de matériels et de marchandises. Le quartier général de cette base n°2 prit place dans la faculté de médecine de Bordeaux, les services annexes s'installant en proche banlieue. De nombreuses communes de Gironde durent mettre à la disposition des Alliés leurs infrastructures, ainsi la nôtre mit à disposition le camp de Souge qui attire notre attention. Inauguré en juin-juillet 1898 par le 144^e régiment d'infanterie, ce camp prolongeant celui de Saint-Médard s'étend sur notre territoire mais également sur ceux de Martignas et de Saint-Jean-d'Illac. Irrigué par les berles de Brasselard, de l'Etoile, de Richon, la craste de Captieux, ce vaste quadrilatère au sol sablonneux, couvert de bruyères et d'ajoncs, occupe les landes d'Ous, de Richon, de Captieux, de Roupitet.

En août 1917, le haut commandement du C.E.A. siégeant en Haute-Marne, demandait aux autorités françaises la possibilité d'accueillir à Souge, deux brigades d'artillerie (soit par unité trois régiments avec canons de 75 mm, obusiers de 155 mm, les batteries de mortiers de tranchées), une division d'infanterie, ainsi qu'une école d'aérostiers et d'envisager la création d'un camp d'aviation.

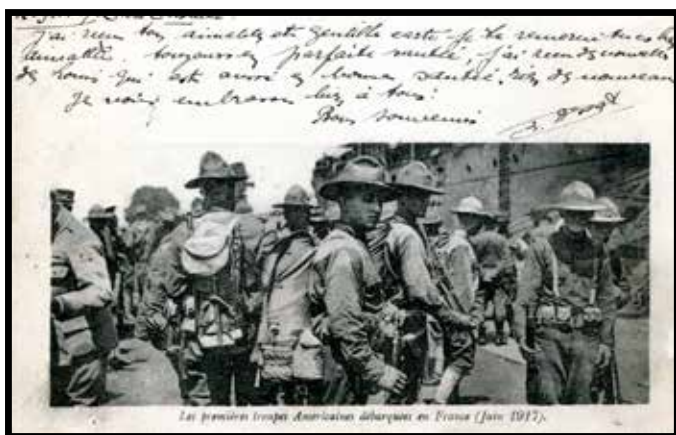
Ce bulletin est édité par le PATRIMOINE
de ST-MEDARD-EN-JALLES
Mairie - DACAJ CS 60022
33167 Saint-Médard-en Jalles
Responsable de la publication : Régine BIGORNE
Tél. 05 56 05 04 23



L'entrée du camp de Souge avec soldats français et américains en compagnie de civils (février 1918)

Les premiers détachements de troupes américaines arrivèrent en octobre-novembre 1917 et leur hébergement imposa en urgence, la réquisition de terrains supplémentaires, la construction de 2 000 baraquements en bois et principalement d'un hôpital. D'une capacité de 700 lits, il fut assailli lors de la pandémie de la grippe espagnole qui s'abattit sur le parc d'artillerie de mars 1918 à début 1919. Cette unité sanitaire n°20 de la base n°2, cessa ses fonctions en mai 1919.

L'installation des lignes électriques et téléphoniques, les travaux de forage pour l'eau potable et pour l'évacuation des eaux usées furent l'œuvre des hommes du Génie. Avant la halte ferroviaire d'Issac, un raccordement à la ligne de chemin de fer économique Bordeaux-Lacanau rejoignait le lieu-dit Moulin-Bonneau actuel emplacement d'une usine aérospatiale. Sur cette plate-forme, au printemps de 1918, outre le quai ferroviaire se trouvaient des dépôts de matériels et de munitions, un parc automobile permettant les liaisons avec le camp tout proche. L'intense trafic routier des troupes dégradait les chemins empierrés de Magudas, d'Issac, de Caupian, effarouchant les autochtones contraints de laisser le passage à ces trépidants bolides pilotés, à leurs dires, trop prestement par les « Sammies ».



Les troupes américaines débarquent en France (juin 1917)

Le Congrès américain votait, en avril 1917, la conscription pour tous les citoyens américains âgés de 21 à 30 ans. Arrivant en métropole avec une instruction militaire basique, ces hommes s'initiaient au matériel français avant de rejoindre les unités combattantes. Quatre sites en France, dont Coëtquidan et Souge furent désignés en qualité de centres d'instruction d'artillerie. Le champ de tir s'étendait à l'ouest de Martignas dans les landes de Captieux et de Poujeau-Levaux, en direction de la

commune du Temple, sur une distance d'environ dix kilomètres avec une large zone de sécurité. Avec les artilleurs et fantassins américains, les aérostiers de l'école d'aviation, le camp avait également reçu un important détachement de cavalerie, un corps de forestiers canadiens près du lieu-dit La Saussouze à l'extrémité ouest du camp. Ainsi avec les compagnies françaises de commandement et des services propres à la gestion interne, l'effectif global était, suivant les chroniqueurs de l'époque, proche de 20 000 hommes au début de 1919.



Ballon d'observation appelé «saucisse»



Le foyer du soldat - Union franco-américaine
Lieu de distractions pour des milliers de soldats américains.



Infirmerie-hôpital du camp



Contrefaçon d'un 155mm français sur la route d'entraînement de l'artillerie au camp de SOUGE (33) le 03 mars 1918



Batterie B de 140mm F.A. - 41st division, derrière leurs pièces au camp de SOUGE le 15 mars 1918

Artilleurs américains auprès d'une batterie de 155mm français (mars 1918)

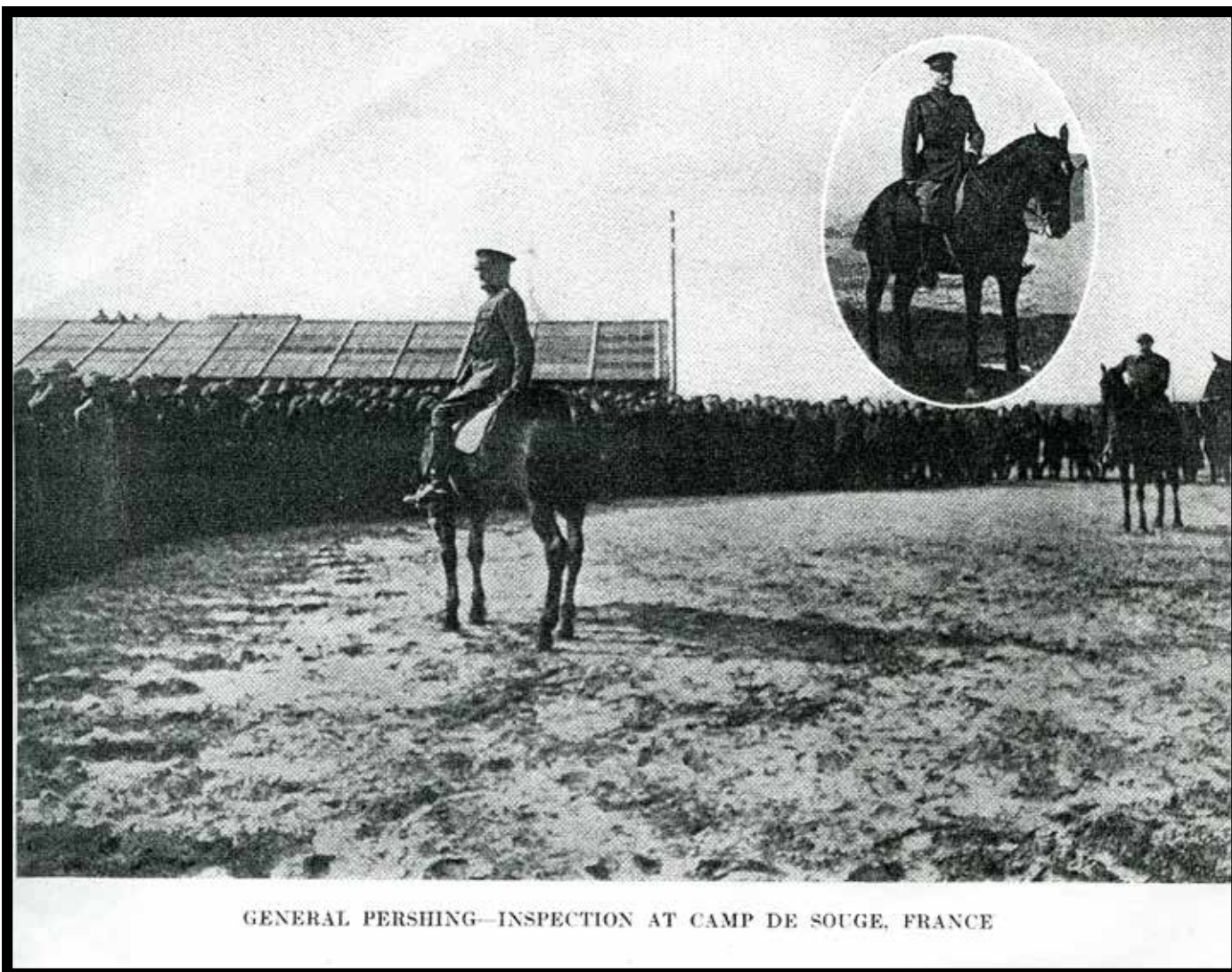


Dépôt de munitions de l'armée américaine à Moulin- Bonneau (fin 1918)

Au bourg, malgré les arrêtés préfectoraux interdisant la vente de boissons alcoolisées, fréquentes étaient les rencontres de soldats américains en état d'ivresse. Afin de remédier à cet état de fait, un poste de police fut installé sur la place de l'église, à deux pas du porche. Armés de pistolet et de matraque, coiffés de chapeaux tels d'authentiques cow-boys, à pied ou à cheval, les hommes de la « Military Police » assuraient sans ménagement une discipline rigoureuse matant les antagonistes avides de règlements de compte. Quelques méfaits sont à déplorer tels la détérioration de la croix d'Issac, du tapage nocturne au bourg avec bris de glaces et dommages matériels. Le plus retentissant fut, le 28 janvier 1918, l'attaque à main armée du bureau postal de Saint-Médard, épopée se terminant après poursuite et coups de feu à Martignas au camp. Ces inconvenances soulevèrent de légitimes protestations de la part de la population locale jetant

le discrédit sur nos alliés. De surcroît la poudrerie ayant recruté une importante main-d'œuvre féminine dont certains membres, de petite vertu étaient de la région parisienne, les troupes américaines venaient rôder aux alentours du jardin de la mairie « *devenu lieu de débauche même et surtout le jour* ». Il en était de même auprès des bâtiments de la nouvelle poudrerie bien que « *l'autorité militaire invitait les hommes à s'abstenir désormais de ces provocations galantes et déplacées* ».

Trois mois après l'armistice, le 28 février 1919, le général Pershing inspecta le camp, libérant les premières unités qui, en mars, quittèrent les lieux pour Lormont avant de rejoindre Pauillac par bateau. Embarquant pour l'Amérique le 12 avril sur le Santa Rosa, les hommes des 302^e et 303^e régiments d'artillerie de campagne arrivèrent le 25 avril 1919 à Boston.



GENERAL PERSHING—INSPECTION AT CAMP DE SOUGE, FRANCE

Inspection du général Pershing au camp de Souge le 29 février 1919

Le 6 mai 1919, le quartier général de la base n°2 précisait que « l'armée américaine abandonne le camp de Souge et demande à en faire rétrocession immédiate au gouvernement français ».

Ainsi se termina la présence de troupes américaines sur notre commune.

Le conseil municipal de Saint-Médard présidé par le maire Henry Martin de retour de la guerre, décidait en septembre 1919 que le bâtiment (poste de police américain) n'ayant plus aucun motif de rester sur la place de l'église serait vendu par les soins du Génie.



Américains parmi la jeunesse locale (avril 1918)



Détente pour deux soldats de la Military Police (avril 1918)

De la création à la finition pour un meilleur effet de vos compétences

IBG
 Imprimerie
 Confiez-nous toutes vos impressions

57, av. Descartes
 33160 St-Médard-en-Jalles
 Fax 05 56 95 93 84

05 56 05 26 09